



# Voilà à quoi ressemble la journée dantesque d'un directeur d'école à l'heure d'Omicron

Avec la vague Omicron qui déferle à l'école, encadrée par un protocole sanitaire complexe et évolutif, les directeurs d'établissement doivent gérer parents, enfants, enseignants et institution au détriment de leurs missions principales. Favoris

Commenter

Par Emma Poesy

.

Temps de lecture

Depuis la rentrée de janvier, pour faire face à la vague de variant Omicron, le ministre de l'Education nationale Jean-Michel Blanquer a durci le protocole sanitaire dans les établissements scolaires. Celui-ci prévoit que lorsqu'un enfant est déclaré positif dans une classe, les autres élèves, cas contacts, doivent réaliser 3 tests en 4 jours : un premier test PCR ou antigénique en pharmacie ou en laboratoire à J0 ; puis deux autotests, l'un à J + 2 et l'autre à J + 4, accompagnés d'attestations sur l'honneur.

Des mesures très contraignantes, qui font endosser aux directeurs d'école une surcharge de travail intenable. « L'Obs » a retracé la journée type de Julien (le prénom a été modifié), directeur d'école primaire à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine, où le taux d'incidence dépasse les 1 500 cas pour 100 000 habitants.

Dimanche, 18h30 : premier point Covid de la semaine

La semaine n'a pas commencé pour les élèves, mais pour les directeurs d'école, oui. Dès le dimanche en fin d'après-midi, le téléphone commence à sonner : des parents ont fait tester leurs enfants – qui se sont révélés être positifs au Covid – et ne pourront pour cette raison pas aller en cours le lendemain. « Je suis obligé d'être en veille le week-end, parce que si un cas positif est déclaré dans une classe, je dois contacter tous les autres élèves de la même classe pour leur demander d'aller se faire tester », résume Julien.

Lundi, 7h15 : préparation des arrivées à l'école (et deuxième point Covid)

Depuis le début de la pandémie, le début de la journée à l'école se fait à 7h15, pour avoir le temps de consulter tous les mails des parents. Vérifier qu'il n'y a pas de nouvelle classe à envoyer se faire tester à cause d'un cas positif. « Dans mon établissement, il y a 18 classes. Dans neuf d'entre elles, il y a au moins trois élèves positifs au Covid, et deux sont fermées parce que les maîtresses sont positives et que je n'ai pas de remplaçant. »

Il faudra donc aussi s'assurer que les maîtres et maîtresses de l'école ne sont pas contaminés. S'ils le sont, il faudra fermer la classe et renvoyer les élèves chez eux, faute de remplaçant.

8h20 : vérification des attestations à l'entrée

Les cours commencent à 8h30, mais avant, il faudra vérifier que tous les élèves ont bien le droit de venir. Vérifier les tests PCR de ceux qui sortent tout juste d'isolement, de ceux qui ont été cas contacts et les attestations sur l'honneur qui doivent être rédigées après chaque test à J + 2 (après avoir été cas contact) et J + 4 par les parents. Pas simple.



« Les parents nous hurlent dessus parce qu'ils se demandent pourquoi ils sont obligés de faire autant de tests, ou parce qu'ils ne trouvent pas d'autotests en pharmacie. »

Il faudra donc renvoyer chez eux les enfants venus sans leur test négatif ou leur attestation sur l'honneur à jour.

9h00 : les cours commencent... sauf pour les enfants qu'il faut renvoyer chez eux

Les élèves venus avec leurs tests-attestations-sur-l'honneur-et-autre-document-à-présenter sont entrés en classe et les autres ont été renvoyés chez eux.

Entre-temps, il faut aussi gérer les autres cas de Covid qui seront déclarés dans la matinée. Vider les classes, appeler les parents, leur demander d'aller se faire tester. « Une fois que j'ai fait tout ça, j'ai perdu toute ma matinée », s'agace Julien.

Pourtant, il faudra en plus faire ce qui est initialement son métier : s'occuper des dossiers d'entrée en sixième (dont les dates d'échéance n'ont pas été décalées), de ceux des enfants aux besoins particuliers, gérer le matériel et les équipes pédagogiques.

11 heures : mise à jour de la liste Covid

Après les détections d'éventuels nouveaux cas de Covid-19 (parmi élèves et enseignants), il faut signaler chaque cas à l'Agence régionale de Santé (ARS). Au début, le protocole exigeait qu'un dossier spécial soit créé pour chaque enfant contaminé. Depuis la dernière modification du protocole, on indique seulement le nombre d'enfants contaminés : « Une fiche par élève, avec le nombre de cas positif qu'on a, c'était intenable. Maintenant, on doit juste indiquer le nombre d'élèves contaminés dans l'école », résume l'enseignant.

14 heures : le directeur d'école commence à faire son métier (et pas celui d'assistant de l'ARS)

En début d'après-midi, il est enfin temps de commencer à faire ce pourquoi les directeurs d'école sont initialement payés. Enfin, jusqu'à ce que ce travail-là soit interrompu par de nouveaux élèves testés positifs. « J'ai l'impression d'être devenu assistant de l'ARS ! » s'emporte Julien. Et alors, la machine se remet en marche : il faut (encore) appeler les parents pour (encore) envoyer les enfants se faire tester. Autant de temps grignoté sur le temps de classe.

16h30 : fin des cours pour les élèves... pas pour le personnel éducatif

Une fois que les élèves ont quitté l'école, c'est le moment de faire ce que le directeur n'a pas pu faire en leur présence. Par exemple, demander des remplaçants à sa hiérarchie (même s'ils n'arriveront jamais, à cause du manque d'effectifs). Et pour (essayer de) les obtenir, il faudra appeler chaque jour, en fonction des nouveaux absents. « Il y a un nombre limité de remplaçants qui tournent pour toute l'Ile-de-France, donc, la plupart du temps, les maîtres et maîtresses malades ne sont pas remplacés. »

Il faut aussi mettre à jour en temps réel la liste des cas détectés à la cellule Covid, expliquer au personnel les évolutions du protocole sanitaire, demander les masques et les capteurs de CO promis par l'Education nationale mais toujours introuvables : « Aucune nouvelle des capteurs de CO2 depuis la rentrée de septembre et les masques chirurgicaux doivent arriver la semaine prochaine. » Et accessoirement, Julien doit aussi assurer ce qui fait son quotidien en temps ordinaire : organiser des réunions avec le personnel, prévoir les formations à venir, s'occuper des tâches administratives qu'il n'a pas eu le temps de faire dans la journée, etc.

18h30 : fin (théorique) de la journée... jusqu'au lendemain et jusqu'aux prochains cas positifs



Fin de la journée... sur le papier. Parce que gérer dès le soir les cas contacts du jour suivant, « c'est gagner du temps sur l'organisation du lendemain ».

Depuis janvier, pour les directeurs d'établissements scolaires, les journées se sont considérablement rallongées.

